

d'une poignée de braves, elle franchit bientôt le vieux pont et cette barrière fatale qui, s'abaissant devant elle au retour, doit former la première étape de son douloureux calvaire. Nous assistons enfin à sa lutte désespérée contre les bandes ennemies, et le dialogue des deux femmes qui, d'une fenêtre du palais du Gouverneur, assistent, anxieuses et impuissantes, à cette lutte dans laquelle, hélas ! succombe l'héroïsme, est vraiment des plus poignants.

Le drame est bien charpenté, les scènes, convenablement amenées ; quelques-unes de ces dernières sont d'ailleurs des plus touchantes et ont valu à M. l'abbé Humbert, d'unanimes félicitations. L'intrigue est relativement faible, pour mieux laisser ressortir le grand rôle de l'héroïne, et il règne dans tout l'ensemble un sentiment religieux associé à de véritables élans d'un patriotisme du meilleur aloi.

Nous espérons que le troisième acte, réservé pour la prochaine séance et qui doit retracer les scènes du jugement et du supplice, ne le cédera en rien aux deux premiers et ne pourra valoir que de nouveaux suffrages à l'auteur.

La douloureuse époque de la Ligne a eu ses historiens dans la plupart des villes voisines, mais rien n'a été fait jusqu'alors pour Compiègne. Notre vaillant secrétaire, M. le baron de Bonnault, a donc entrepris de combler cette lacune et nous donne lecture du préambule d'une laborieuse étude sur cet intéressant sujet.

Tout d'abord, il établit le singulier contraste de Compiègne, restant constamment

fidèle à sa *vieille devise*, avec les villes voisines, qui s'engagent successivement dans le parti de la *Ligue* ; et, pour faire mieux ressortir ce contraste, il passe aujourd'hui en revue les différentes phases ou l'évolution de cette Ligue, dans Péronne, Doullens et Amiens.

Nous ne pouvons à notre regret, sans dépasser de beaucoup les limites ordinaires d'un compte rendu, suivre l'auteur dans sa remarquable dissertation sur les causes et les conséquences de ce mouvement qui, de Péronne où en fut signé l'*acte officiel*, s'étendit d'abord en Picardie, aux environs de Paris et, après « la sombre tragédie de Blois », dans la France entière. Qu'il nous suffise de reconnaître, dans cette première lecture, les prémices d'un de ces travaux d'érudition auxquels notre savant confrère est des plus heureusement préparé par ses rares aptitudes.

M. le Président lit ensuite quelques passages de son travail sur l'Hôpital Saint-Nicolas. Ces pages empruntent un intérêt particulier à l'énumération des biens et revenus de l'Hôtel-Dieu, dans la ville de Compiègne et ses environs, en 1656, et aux détails qui s'y rattachent.

Notons en passant que ce fut à la même date que la mense abbatiale de Saint-Corneille fut transférée au Val-de-Grâce et que le vieux monastère fondé par Charles le Chauve, cessa d'être régi par un abbé.

M. Bazin, poursuivant sa description des vieilles rues de Compiègne, nous retrace aujourd'hui la physionomie de la rue *Jeanne*